

# Les carnets de l'architecte Édouard Schimpf

Yiyao WU

Né le 4 février 1877 à Wissembourg, Édouard Schimpf (1877-1916) est un architecte actif durant la période du Reichsland d'Alsace-Lorraine. La formation et la carrière d'Édouard Schimpf se sont déroulées à Strasbourg et dans sa région. Il est l'une des figures importantes du style régionaliste *Heimatschutz*. Bien qu'il soit décédé très tôt en 1916 sur le front russe pendant la Première Guerre mondiale, il a laissé des œuvres marquantes tant dans le domaine de l'architecture que de l'urbanisme.

De 1893 à 1894, Schimpf est inscrit à la *Kunstgewerbeschule* (école des Arts décoratifs) de Karlsruhe, avant de poursuivre une formation dans le domaine de l'architecture à partir de 1894, d'abord en suivant l'enseignement de la *Kaiserliche Technische Schule* (école technique impériale) de Strasbourg, puis comme auditeur libre à la *Technische Hochschule* (université technique) de Karlsruhe. D'octobre 1898 à mars 1899, Schimpf y bénéficia de l'enseignement de Karl Schafer. C'est sans doute lui qui conforta Schimpf dans son intérêt pour l'art régionaliste en l'initiant aux réflexions du *Heimatstil*.<sup>1</sup>

La carrière d'Édouard Schimpf en tant qu'architecte correspond à une période de renouveau urbain impulsé par la municipalité de Strasbourg afin de moderniser la ville. C'est dans ce cadre que Schimpf a reçu l'opportunité de démontrer sa capacité de planifier et de construire une architecture, ainsi que de faire converser l'architecture avec l'urbanisme.<sup>2</sup>

Les archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg conservent une série de

---

<sup>1</sup> LAUTON, Édith (dir.), *Édouard Schimpf à Strasbourg, architecte d'une ville en renouveau*, catalogue d'exposition, Strasbourg, Ville de Strasbourg, 2010, p. 4. Durant l'année 2010, à l'occasion du centième anniversaire de la construction de la cité-jardin du Stockfeld, la ville de Strasbourg a présenté l'exposition « Édouard Schimpf à Strasbourg, Architecte d'une ville en renouveau », en publiant un catalogue consacré à cet architecte. La présente enquête sur les carnets d'Édouard Schimpf s'appuie en grande partie sur le catalogue en question. Notre enquête a pour objectif de découvrir les méthodes de travail ainsi que les réflexions architecturales et urbaines de l'architecte.

<sup>2</sup> *ibid.* Sa carrière strasbourgeoise commençait après son engagement au service municipal d'architecture de la Ville de Strasbourg, où il travaille sous la direction de Fritz Beblo pour la construction de la caserne d'artillerie du Neuhof.

quatre carnets ayant appartenu à l'architecte Édouard Schimpf<sup>3</sup>. D'après les dates qu'y a consignées l'architecte, nous pouvons les lier à son parcours personnel ainsi qu'aux travaux qu'il a entrepris. Ici, nous nous limiterons à l'étude de deux des carnets de la série. Tous les deux sont de format 210mm x 148mm et contiennent des dessins au crayon et des aquarelles. L'un des deux carnets a été réalisé entre juin 1897 et juin 1898, alors que l'autre l'a été de septembre 1905 à octobre 1911, période pendant laquelle Schimpf a gagné le concours pour le projet le plus marquant de sa carrière : la cité-jardin du Stockfeld à Strasbourg.

Schimpf eut malheureusement une vie trop courte pour laisser des écrits synthétisant sa pensée sur l'architecture et l'urbanisme de son temps. Néanmoins, ses carnets fournissent des pistes pour reconstituer ses réflexions théoriques qui sous-tendent ses travaux et font écho aux grands théoriciens de l'époque, tels Gottfried Semper et Camillo Sitte.

### **Croisement de l'art décoratif et de l'architecture : un écho des théories sempériennes**

Le carnet daté de juin 1897 à juin 1898 renferme des dessins qui témoignent de la variété des centres d'intérêt de Schimpf. Y figure un dessin au crayon d'une maison en pan-de-bois, exemple d'architecture vernaculaire d'Alsace (Fig. 1). On y trouve aussi des études de détails architecturaux et d'ornements romans et gothiques, avec une prédilection pour les chapiteaux et le bestiaire fantastique (Fig. 2 et 3). Il accorde également une attention particulière aux motifs décoratifs et aux couleurs (dont les tons sont précisés grâce à l'aquarelle) (Fig. 4). Reflet de sa formation initiale dans le domaine de l'art décoratif, Schimpf est particulièrement sensible au mobilier, ainsi qu'aux objets d'arts décoratifs et aux ornements qui composent un espace intérieur.

Fig. 1 Une maison en pan-de-bois d'Alsace, Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, 231 Z 20. ©Yiyao WU

---

<sup>3</sup> Strasbourg, Archives de la ville et de l'Eurométropole, 231 Z 20.

Fig. 2-3, Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, 231 Z 20.

©Yiyao WU

Fig. 4, dessin d'aquarelle d'une pièce de meuble,  
Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, 231 Z 20. ©Yiyao WU

Dans ce carnet se trouve une série de cinq pages décrivant l'intérieur d'un restaurant et ses détails décoratifs. Le dessin minutieux d'un espace composé de deux pièces (fig.5) représente un restaurant dont le nom figure en partie basse : « ZUM KÜHLEN KRUG ». C'est de cet établissement que proviennent maints objets représentés en dessin dans les pages suivantes. Par exemple, la figure 6 présente le dessin coté d'un siège, identique à celui qui apparaît dans la vue intérieure du restaurant. D'autres pages montrent divers détails comme la porte et sa poignée, ainsi que la typographie utilisée pour l'enseigne du restaurant.

Fig. 5-6 *zum kühlen krug*, 27 juin 98 ; Archives de la ville et de l'Eurométropole  
de Strasbourg, 231 Z 20. ©Yiyao WU

L'architecte allemand Gottfried Semper (1803-1879) a édité une revue intitulée *Der Stil*<sup>4</sup> entre 1861 à 1863. Il y exprime l'idée que tout détail est signifiant et que rien, dans un bâtiment comme dans la vie quotidienne, n'est accessoire ou indifférent. C'est pourquoi il assure qu'il ne faut pas se contenter d'une décoration de façade, mais qu'il est nécessaire de l'organiser et de la lier à toute la construction.<sup>5</sup> D'après Semper, l'ornement est un terme structural qui entend jouer un rôle par rapport à une fonction globale de l'édifice.<sup>6</sup> Cette décoration s'adapte historiquement et spatialement à la

---

<sup>4</sup> Une traduction française intégrale de *Der Stil* est proposée par la germaniste Isabelle Kalinowski en 2017. Voir « Choix de textes originaux de Gottfried Semper, extraits de *Der Stil* », *Gradhiva*, n° 25 (2017), p. 179-255. L'ensemble des travaux pour la traduction et l'introduction des textes de Gottfried Semper en France depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est retracé et mis dans un classement chronologique dans l'ouvrage dirigé par Anne-Marie Châtelet et publié en 2020. L'origine de cet ouvrage est un projet conçu par Anne-Marie Châtelet et Michael Gnehm en 2003, basé sur le fonds d'archives de Gottfried Semper conservé par l'Institut pour l'histoire et la théorie de l'architecture de l'École polytechnique fédérale de Zurich. Voir CHÂTELET, Anne-Marie (dir.), *Gottfried Semper, écrits sur l'architecture*, Édition in Folio, 2020.

<sup>5</sup> BOIS, Yve-Alain, « SEMPER GOTTFRIED - (1803-1879) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://www.universalis-edu.com/acces-distant.bnu.fr/encyclopedie/gottfried-semper/>

<sup>6</sup> « L'artiste considère l'œuvre comme un produit, et demande qu'il y ait du style. La manifestation artistique du thème fondamental et de tous les coefficients, internes ou externes, qui ont contribué à la réalisation de ce thème, sous forme d'œuvre d'art ; telle est la signification du mot style. Rien de plus. », dans *Gottfried Semper, écrits sur l'architecture, op. cit.*, p. 164.

configuration du bâtiment.

Les dessins d'Édouard Schimpf issus de ce premier carnet indiquent un écho implicite des théories sempériennes sur le style fonctionnel. Avec la figure 5 qui donne à voir les deux pièces, Schimpf présente l'ambiance générale de l'intérieur de ce restaurant. Ensuite, ses dessins analytiques et cotés présentent en détail les parties fonctionnelles aussi bien que décoratives. Cette série est exécutée en 1898, respectivement les 14 et 27 juin. À cette date, il venait juste d'achever ses études d'architecture.

### **Vers un urbanisme artistique : un écho aux théories de Camillo Sitte**

Architecte et théoricien autrichien, Camillo Sitte a beaucoup influencé l'urbanisme moderne en Europe, notamment à travers ses pensées exprimées dans son livre publié en 1889 sous le titre *Der Städtebau*.<sup>7</sup> Dans cet ouvrage, son but était d'« analyser une série de villes anciennes et modernes du pur point de vue de la technique artistique »,<sup>8</sup> en se consacrant aux analyses des relations entre les monuments, les rues et les places dans les villes d'Europe. Parmi les propositions d'aménagement urbain s'articulant à travers cet ouvrage, l'idée de l'interdépendance entre l'urbanisme et l'architecture fait écho à certains dessins de Schimpf.

Le deuxième carnet qui nous intéresse ici rassemble des dessins au crayon et des aquarelles figurant notamment des paysages<sup>9</sup>. De septembre 1905 à octobre 1911, Schimpf a entrepris des voyages vers des villes comme Aarburg, Weilburg, Schirmeck, Basel, Strassburg, Wissemburg, Pfingsten, Bern et Ittenheim.<sup>10</sup> La vue d'ensemble du Château d'Aarburg témoigne par exemple de son séjour en Suisse en 1909. Les dessins et les aquarelles réalisées par Schimpf doivent plutôt être vues comme des notes qu'il prenait, comme référence. Ainsi en est-il des parties architecturales annotées de chiffres, des vues partielles d'un quartier accompagnées de leur plan, des meubles exposés dans les musées, ainsi que les paysages montrant les relations entre l'architecture et la nature.

---

<sup>7</sup> Pour la traduction française, voir SITTE, Camillo, *L'Art de bâtir les villes. L'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Daniel Wiczorek (trad.), Paris, Édition L'Equerre, 1980.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>9</sup> Strasbourg, Archives de la ville et de l'Eurométropole, 231 Z 20.

<sup>10</sup> Nous reprenons ici les noms des villes tels que cités par Schimpf dans ses carnets.

Fig. 7 Vue d'ensemble du Château d'Aarbourg en Suisse ;  
Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, 231 Z 20. ©Yiyao WU

L'importance accordée par Schimpf à l'orientation des rues selon la direction habituelle des vents est une première preuve de sa réception de la pensée de Sitte. Celui-ci souligne la nécessité de choisir l'orientation des rues en tenant soigneusement compte de la position des points cardinaux et de la direction habituelle des vents<sup>11</sup>. Un plan simplifié de Shirmeck réalisé par Schimpf en 1907 porte quelques données mesurées et l'indication du nord<sup>12</sup>.

La deuxième idée intégrée par Schimpf est une règle de disposition de la place introduite par Camillo Sitte, à savoir la forme de *bras de turbine* des rues<sup>13</sup> autour d'une place. Cette règle permet de fermer la place tout en donnant une continuité à son pourtour. Pour Sitte, la fermeture de la place est une condition majeure et indispensable pour créer l'effet artistique, qui est souvent ignoré dans l'urbanisme moderne<sup>14</sup>. Schimpf observe ce type de procédé sur une place lors de son voyage à Bâle le 7 septembre 1908. Sur deux pages, il élabore des dessins démontrant une volonté de mettre l'architecture dans son environnement. Dans la moitié supérieure d'une page (Fig. 8), il dessine l'élévation des immeubles à un angle de la place et, dans la moitié inférieure, il élabore le plan entier de la place.

Fig. 8 Dessin sur les vues et les plans dans la ville de Basel,  
Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, 231 Z 20. ©Yiyao WU

Le troisième écho aux idées de Sitte dans le carnet de Schimpf se trouve dans le principe de considérer l'intérieur et l'extérieur de l'architecture comme un tout, ainsi que d'envisager ensemble l'architecture et son environnement, preuve que l'urbanisme est une stratégie globale. C'est en ce sens que l'on peut comprendre la présence de dessins de meubles et de parties de décors architecturaux dans le deuxième carnet. De plus, au cours de ses différents voyages, Schimpf a observé non seulement l'apparence

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>12</sup> C'est aussi une idée sur laquelle insiste Vitruve dans *Dix livres d'architecture*.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 35.

générale des villes qu'il visitait, mais aussi la situation des divers quartiers, ainsi que la relation entre l'environnement et les immeubles. Pour Schimpf, l'urbanisme constitue un système harmonieux, fruit de l'interaction mutuelle entre l'environnement naturel, les bâtiments et les espaces vides.

La leçon de Sitte est en quelque sorte appliquée par Schimpf lorsqu'il élabore la cité-jardin du Stockfeld, une extension isolée du centre urbain strasbourgeois et des grandes voies de circulation, en lisière de la forêt, ce qui accentue le caractère résidentiel de la cité. Le réseau des rues secondaires de la cité-jardin est planifié avec une disposition générale asymétrique qui forme un ensemble plus pittoresque.<sup>15</sup> C'est à l'intérieur de ce plan que sont disposés les immeubles au nord du plan et une église entourée d'autres édifices. Cette idée a été précisée par Camillo Sitte dans son ouvrage pour caractériser le principe du placement des églises et des cathédrales en Europe du nord. Les espaces vides constituaient une totalité close dont la forme était déterminée par l'effet qu'ils devaient produire.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les réflexions théoriques sur la ville moderne se font jour dans des champs scientifiques et sociaux variés, y compris ceux de l'architecture et de l'urbanisme. Strasbourg, une « ville merveilleuse »<sup>16</sup>, bénéficie en même temps de la confrontation et du mélange entre les théories françaises<sup>17</sup> et germaniques<sup>18</sup>. C'est dans ce contexte théorique que nous pouvons replacer les carnets d'Édouard Schimpf. Ses carnets prouvent son intérêt particulier pour l'architecture traditionnelle alsacienne. Ils sont pour lui à la fois le support pour noter ce qui l'intéresse lors de ses voyages d'études, et le moyen de chercher des exemples locaux permettant de confirmer les théories circulant à l'époque. Cela est particulièrement significatif de sa manière de travailler : il tire son inspiration d'exemples locaux pour les réorienter dans les constructions civiles

---

<sup>15</sup> LAUTON, Édith (dir.), *Édouard Schimpf à Strasbourg, architecte d'une ville en renouveau*, catalogue d'exposition, Strasbourg, ville de Strasbourg, 2010, p. 27.

<sup>16</sup> Cette image de ville comme « wunderschöne Stadt » est confirmée par l'empereur Guillaume II en 1893, à l'occasion d'un passage éclair à Strasbourg. Voir EBERHARDT, Sophie, « La préservation de l'image de la ville à Strasbourg aux prémices du XX<sup>e</sup> siècle. Entre composition, recomposition et sauvegarde », *Histoire urbaine*, vol. 45, n° 1, 2016, p. 167-186.

<sup>17</sup> Les théories françaises sont notamment représentées par celles d'Eugène Viollet-Le-Duc. Il affirme « de ne pas imiter les styles du passé, mais d'édifier une architecture accordée aux exigences d'une société nouvelle », *Ibid.*

<sup>18</sup> Dans notre cas, c'est ainsi la ville en tant que « paysage urbain » proposée par Camillo Sitte.

modernes. C'est pour ainsi dire la manière dont Édouard Schimpf, l'architecte de la ville de Strasbourg, a utilisé le régionalisme dans ses projets architecturaux et urbanistiques.